Remise de la Distinction Jacqueline Oyex 2022 le 27 septembre 2023 à l'occasion de la donation et de la présentation des œuvres à l'Open Art Museum de St-Gall dans l'expositon *Lumbung*

Mesdames et Messieurs, chers amis et amies,

Au nom de la Fondation Jacqueline Oyex, je dois exprimer notre joie de voir exposés ici les œuvres des trois artistes, Bernard Grandgirard, Ronald Saladin et Myriam Schoën, qui ont fait l'objet de la *Distinction Jacqueline Oyex* 2022. Ces œuvres ont été choisies d'entente avec Monika Jagfeld, que je remercie de son accueil.

Mais permettez-moi d'abord de vous présenter la Fondation Jacqueline Oyex. Elle a été créée en 2007, un an après le décès de l'artiste, par sa nièce, Katia Horber Papazian – elle regrette de ne pas pouvoir être présente, elle est en lointain voyage. La Fondation Jacqueline Oyex s'est donné pour objectif la conservation, la diffusion et la mise en valeur de l'œuvre de cette artiste vaudoise auprès des musées et du public. Ainsi une rétrospective Jacqueline Oyex a été présentée cet été au Musée Forel à Morges. En outre, la Fondation décerne périodiquement (en principe chaque année) la Distinction Jacqueline Oyex, destinée à soutenir des artistes en marge qui mériteraient une audience plus large. Ainsi leur achète-t-elle une œuvre ou un ensemble d'œuvres pour les remettre à un musée intéressé à une telle acquisition.

Ces dernières années, ce soutien s'est orienté vers des artistes en situation de handicap ou sujets à une fragilité mentale. En dépit de leurs difficultés, ou en tirant parti de leur différence, ces artistes ont réalisé des œuvres d'une qualité et d'une originalité péremptoire. Je vous présente brièvement les trois récipiendaires de la Distinction 2022.

Bernard Grandgirard est né à Fribourg en 1957 où il réside, il y travaille dans un atelier de cannage. Il a fréquenté régulièrement l'atelier CREAHM, avec le soutien bienveillant de Laurence Cotting et de Gion Capeder, qui animent cet atelier . Doué d'une grande mémoire visuelle, virtuose de la perspective, Grandgirard se consacre au thème de la ville, de la circulation automobile, et principalement des paysages américains qu'il a observés et enregistrés dans sa mémoire lors de voyages aux USA.



Ronald Saladin ist neun und fünfzig Jahre alt. Er arbeitet als Künstler im Atelier des Kreativwerkstatt im Basel. Hier ist des Kommentär der künstlerische Leiterin Simone Kurz: « Unermüdlich und wie ein Seismograph fährt Ronald Saladin beim Zeichnen mit dem Stift übers Papier. Ein strickknäuelartiges Geflecht von Strichen entsteht, das sich in immer neuen Schichten verdichtet. Scheinbar ohne Anfang und Ende dehnt sich dieses auf dem Blatt aus, lässt Tiefe entstehen und Raum und Zeit sichtbar werden. Bricht die Spitze ab oder ist der Kugelschreiber leer, zieht Ronald Saladin mit dem Stift weiter seine Bahnen übers Papier. Farblose Furchen oder sogar Löcher werden integriert und Teil des Ganzen ».



Myriam Schoen ist zwei und fünfzig Jahre alt. Sie vorstellt sich so: « Mit etwa 6 Monaten hatte ich eine Hirnhautentzündung und hätte fast nicht überlebt. Was ich zum Glück nicht verloren habe, ist Humor und Lebensfreude. Mein Traum war es, Künstlerin zu werden und siehe da: Er wurde wahr! Seit vielen Jahren arbeite ich im Atelier Creahm in Fribourg. Seit ich klein bin, liebe ich Tiere, vor allem Pferde und Hunde. Ich reite auch gerne, aber nur im Sommer, wenn es nicht so kalt ist. » Myriam Schoen manifeste dans ses peintures une vitalité et un lyrisme gestuel très communicatif, elle nous fait partager son amour de la nature et des animaux, et sa joie de vivre.



Faut-il ranger ces trois artistes dans la catégorie de l'Art Brut, ou les apparenter seulement à l'Art Brut (dans la catégorie intermédiaire que nous appelons «Neuve invention») ? La question reste ouverte. Mais vous me permettrez une remarque à ce sujet. Il semble que les puissantes personnalités et les grands refuseurs de l'époque héroïque de l'Art Brut, comme Aloïse, Adolf Wölfli ou August Walla, appartiennent au passé. Nous passons à un nouveau chapitre, moins individualiste, plus communautaire, mais tout aussi passionnant,. C'est peut-être ce que voulait dire un graffiti provocateur de Mai 68 « L'art vivra quand le dernier artiste sera mort » — ce qui signifie que la vénération des idoles d'antan fait place à des relations plus conviviales, plus participatives, plus désacralisées — ce dont l'exposition que nous inaugurons donne une belle illustration.

Dans ces dernières décennies, des foyers de création artistique d'un genre nouveau sont apparus, notamment la « S » grand Atelier à Vielsalm, le Creham de Bruxelles et de Fribourg, Blu Cammello à Livourne, La Tinaïa à Florence, Gugging à Klosterneuburg, le Kreativwerkstatt de Bâle, Euward à Münich, bien sûr, d'autres encore. On est passé de l'art-thérapie normative et paternaliste à des véritables communautés d'expression. Le champ de la créativité se reconfigure dans un esprit d'échange et d'ouverture transindividuelle, affranchi du principe de compétitivité. L'institution et ses animateurs interviennent à part accrue dans le processus d'expression. Ce qui m'amène à saluer tout ce qu'on doit notamment à Simone Kurz, à Monika Jagfeld, à Teresa Maranzano, qui ont joué un rôle actif dans ce champ de créativité. Au nom de la Fondation Jacqueline Oyex, je les remercie vivement de leur aide et de leur accueil.

Merci de votre attention

Michel Thévoz

